

Gens de plume, gens de robe

En cause de Alfred Dreyfus contre La légion du déshonneur, par Roger Lorent et Christian Jassogne, UMonS, CIPA, 2015, 252 p., 10 € (à commander par courriel à CIPA@umons.ac.be).

« Aucun de nous ne peut dire qu'il n'y aura plus d'affaire Dreyfus... Parce que nous devons être à chaque instant sur le qui-vive, restons perpétuellement méfiants. Écartons les apparences, discutons les évidences, récusons les bonnes consciences. C'est parce que l'erreur est la compagne invisible et obstinée de la justice que je me suis attardé ... dans l'ombre discrète d'un forçat qui était innocent ».

« Si le milieu professionnel en charge d'une enquête est trop homogène, le risque de la pensée unique transformant une hypothèse en présomption puis en conviction, est important et celui qui se place à contre-courant traverse inévitablement des moments difficiles... ».

Au moment où j'écris ces lignes, s'ouvre à Istanbul le procès d'Asli Erdogan, à Pékin celui de Jiang Tianyong, à Bujumbura celui de nos confrères Armel Niyongere, Lambert Nigarura, Dieudonné Bashirahishize et Vitale Nshimirimana. Et Ali Shariati et Arash Sadegi, deux pacifistes iraniens, en sont à leurs 70^e et 62^e jours de grève de la faim dans leurs geôles. Tout comme Raif Badawi en Arabie Saoudite. Quelques noms parmi, malheureusement, beaucoup d'autres...

Vous me direz qu'ils sont loin. Que, dans leurs pays, les droits de l'homme n'ont plus droit de cité depuis bien longtemps.

La France de la fin du XIX^e siècle est-elle assimilable à l'une de ces dictatures, dont certaines font néanmoins partie des pays avec lesquels nous entretenons d'excellentes relations diplomatiques ? Elle venait de fêter le premier siècle de la déclaration universelle des droits de l'homme...

Roger Lorent, avocat à Charleroi, et Christian Jassogne, premier président honoraire de la Cour d'appel de Mons, essaient de répondre à ces questions.

Christian Jassogne brosse d'abord le contexte. La France d'après la défaite de 1870, une armée traumatisée, une Allemagne conquérante et triomphante, un antisémitisme de plus en plus affiché. Il y a des similitudes avec une autre époque ... En tout cas tous les ingrédients pour faire le lit du populisme.

Puis Roger Lorent raconte. Par le biais d'une femme de ménage infiltrée, le brouillon d'une lettre d'un officier allemand, Maximilian von Schwartzkoppen, attaché à l'ambassade d'Allemagne en France, à son homologue italien Alessandro Panizzardi est intercepté. Il y est fait état d'informations transmises par « cette canaille de D. ». D'abord classée sans suite, à défaut d'informations permettant d'identifier le fameux D., cette lettre ressort quelques mois plus tard lorsqu'arrive en possession des services de renseignements, toujours par la même voie, ce que l'on appellera désormais le « bordereau ». Celui-ci contient une série de renseignements – objectivement de peu d'importance – mais qui ne peuvent avoir été transmis que par un officier félon. Très vite, les soupçons se portent sur Dreyfus : son nom commence par D ; il a travaillé pour les départements concernés ; il est d'origine alsacienne et parle l'allemand ; son écriture ressemble vaguement à celle du bordereau ; il est juif. Le fait qu'il ne soit pas parti en manœuvres, alors pourtant que le rédacteur du bordereau l'annonce en fin de son texte, est ignoré.

À partir de là, la machine aveugle se met en route. Rien ne l'arrêtera. Pas même l'identification, somme toute assez rapide (mais pourtant après que le Conseil de guerre ait déjà condamné Dreyfus) du véritable auteur du bordereau, Ferdinand Walsin Esterhazy. « Les convictions sont des ennemis de la vérité bien plus dangereux que les mensonges », écrit Nietzsche à la même époque.

L'histoire des multiples procédures qui suivront, jusqu'à l'arrêt de la Cour de cassation de 1906 qui réhabilite enfin Dreyfus, douze ans après son arrestation et sa condamnation, est aussi terrifiante qu'édifiante. C'est un pays entier qui est mobilisé et qui se déchire. Il n'y a plus que deux partis : les dreyfusards et les antidreyfusards. Des ministres démissionnent. Des gouvernements tombent. L'affaire (il n'est pas besoin de citer son nom) est prisée. On invective, on injurie, on harcèle, on dégrade, on emprisonne, on exclut, on tente d'assassiner. Il faut un sacré courage pour défendre Dreyfus.

Les auteurs examinent ensuite quelques aspects particuliers, qui éclairent bien la tourmente dans laquelle un pays entier est entraîné : ambiance à la Cour de cassation ; le rôle du Grand Orient ; Zola ; Jaurès ; Labori ; et même l'antisémitisme qui régnait à l'époque dans certaines franges du Parti Ouvrier Belge ou au sein de notre appareil judiciaire.

« Tous les racismes sont inacceptables. En ce qui concerne plus spécialement l'antisémitisme, j'avais espéré qu'il se serait éteint avant que je ne m'éteigne moi-même ... mais les faits sont là : « Le ventre est encore fécond d'où a surgi cette chose immonde » (Bertold Brecht). Il faut donc continuer à s'indigner. Malheureusement, tout m'incite à penser qu'il n'y aura jamais... de lutte finale ».

Patrick Henry